

## §

**Hausmann et Berlioz au Conservatoire.** — Hausmann et Berlioz, qui furent condisciples au Conservatoire, se trouvent en ce moment au premier plan de l'actualité, l'un grâce au percement de son boulevard, l'autre grâce au centenaire du Romantisme et au *Berlioz* de la Porte-Saint-Martin, — vers laquelle conduit directement, après soixante-dix ans d'hésitation, le nouveau boulevard Hausmann.

Dans ses intéressants *Mémoires* (parus en 1890), Hausmann rappelle que s'il ne fut pas un artiste manqué, échoué dans l'Administration, comme l'ont dit certains de ses biographes, il « s'adonna de si bonne heure à la musique, qu'il ne savait plus quand il apprit à la déchiffrer ». Violoncelliste à l'orchestre des élèves du lycée Henri IV, il travailla l'harmonie et l'orgue avec Choron, qui venait les dimanches « toucher » de cet instrument à la chapelle. Après le collège, tout en suivant les cours de l'École de Droit, il prit des leçons de Reicha, qui le fit admettre au Conservatoire, comme auditeur. Dans la classe de Reicha se trouvait Berlioz qui déjà composait, — c'était vers 1826-28 sans doute, — « avant de savoir à fond exposer, contre-exposer et traiter le sujet et les contre-sujets d'une fugue ».

Il me souvient, conte le baron dans ses *Mémoires* (tome I, p. 33), qu'un jour d'examen, Cherubini, voyant dans la partition de Berlioz, qu'il parcourait, une pause générale de deux mesures, lui dit, avec cet air grincheux qu'il ne quittait guère : « Qu'est-ce que cela ? — Monsieur le Directeur, j'ai voulu, par ce silence, produire un effet. — Ah ! vous croyez que cette suppression de deux mesures produirait un bon effet sur les auditeurs ? — Mais, oui, monsieur. — Eh bien, supprimez le reste : l'effet sera meilleur encore ! » lui dit le malicieux bonhomme en lui rendant le cahier.

Hausmann travailla ensuite la composition avec l'irascible Cherubini lui-même et devint « passablement fort » ; mais jamais il ne songea que la musique dût être, pour lui, « plus qu'une distraction élevée de l'esprit et, de tous les passe-temps, le plus agréable ».

Vingt ans plus tard, cet évadé de la musique devint le plus célèbre des préfets de la Seine. — J.-G. P.

## §

**Le centenaire de l'Ode à la Colonne.** — La *Bibliographie de la France* du 17 février 1827 annonçait ainsi la publication de l'*Ode à la Colonne de la place Vendôme*, par laquelle Victor Hugo avait, dans le *Journal des Débats* du 9 février 1827, protesté contre l'incivilité commise par le comte Apponyi, ambassadeur d'Autriche, à l'égard des maréchaux de l'Empire :

1217. — A LA COLONNE de la place Vendôme, ode. Par Victor Hugo.